

France (1973) *Le Quaternaire. Géodynamique, stratigraphie et environnement. Travaux français récents*. Paris, 239 p., 2 figures hors texte. Ouvrage publié avec le concours du Centre national de la recherche scientifique par le Comité français de l'INQUA, pour le 9ème Congrès international de l'INQUA, Christchurch, Décembre 1973.

Louis-Edmond Hamelin

Volume 18, numéro 44, 1974

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/021214ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/021214ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Département de géographie de l'Université Laval

ISSN

0007-9766 (imprimé)

1708-8968 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Hamelin, L.-E. (1974). Compte rendu de [France (1973) *Le Quaternaire. Géodynamique, stratigraphie et environnement. Travaux français récents*. Paris, 239 p., 2 figures hors texte. Ouvrage publié avec le concours du Centre national de la recherche scientifique par le Comité français de l'INQUA, pour le 9ème Congrès international de l'INQUA, Christchurch, Décembre 1973.] *Cahiers de géographie du Québec*, 18(44), 407–408. <https://doi.org/10.7202/021214ar>

NOTICES SIGNALÉTIQUES

LOWDON, J.A. et BLAKE, W. Jr. (1973) **Geological Survey of Canada Radiocarbon Dates XIII**. Ottawa, Geological Survey of Canada, Papers 73-7. 61 p.

Le rapport publie cent cinquante-deux datations au radiocarbone obtenues par les trois compteurs du laboratoire du G.S.C. entre octobre 1971 et décembre 1972. Près de la moitié des échantillons proviennent des régions nordiques du Canada, notamment des Territoires du Nord-Ouest. Les résultats, regroupés par provinces, portent avant tout sur des événements postérieurs à la déglaciation. Néanmoins, près de 15% des dates sont plus anciennes que 20 000 B.P.; elles donnent généralement un âge minimum et se rapportent, soit aux interstades du Wisconsin, soit au Sangamon, périodes pour lesquelles nos connaissances restent encore très fragmentaires.

Vingt-cinq datations concernent le Québec. Si certaines ne revêtent qu'un intérêt local, particulièrement celles relatives aux glissements de terrain, la plupart marquent d'importants repères dans l'évolution paléogéographique de la Province. C'est le cas, par exemple, de cet échantillon de *Portlandia arctica* prélevé à Charlesbourg, dans un dépôt marin, sous trois mètres de moraine. Il situe vers 12 400 B.P. le début de l'épisode champlainien et date de cette même époque la position d'un front d'inlandsis intermédiaire entre les moraines des Hautes Terres Appalachiennes et celles de Saint-Narcisse. Dans la Gatineau, des *Macoma balthica* montrent que la mer de Champlain a atteint l'altitude de 198 m dès 12 200 B.P. pour s'établir vers 183 m trois siècles plus tard. Le maximum de la mer a donc été, dans cette région, beaucoup plus précoce que dans les Laurentides de Montréal où on le place généralement autour de 11 400 B.P. Outre ces renseignements sur la transgression, plusieurs échantillons des montérégiennes et des basses terres du Saint-Laurent jalonnent la régression marine ou fixent dans le temps des phases polliniques du Tardiglaciaire et de l'Holocène. À Montréal, une date particulièrement intéressante semble fournie par un profil du lac au Castor (parc du Mont-Royal). Un diagramme pollinique y a décelé deux phases riches en pollens non-arborés (NAP) traduisant probablement deux péjorations du climat. Or, la plus récente des deux phases remonte à 10 000 B.P. ce qui correspondrait exactement à la fin du refroidissement climatique mondial du Dryas III et, du même coup, à la charnière Tardiglaciaire/Holocène telle que proposée par l'INQUA. Malheureusement, en raison des conditions de prélèvement, cette donnée serait sujette à caution.

Au total, ces nouvelles datations, tout en étoffant considérablement nos connaissances, confirment la chronologie du Quaternaire québécois élaborée au cours de la dernière décennie.

Pierre GANGLOFF
Département de géographie
Université de Montréal

FRANCE (1973) **Le Quaternaire. Géodynamique, stratigraphie et environnement. Travaux français récents**. Paris, 239 p., 2 figures hors texte. Ouvrage publié avec le concours du Centre national de la recherche scientifique par le Comité français de l'INQUA, pour le 9ème Congrès international de l'INQUA, Christchurch, Décembre 1973.

Noblesse oblige. La France, qui avait organisé le congrès de l'INQUA en 1969, se devait de participer activement au congrès suivant; ce dernier vient d'avoir lieu en

Nouvelle-Zélande. L'un des aspects de sa présence a consisté en la publication de près de 60 travaux présentés et résumés par L. Glangeaud. La grande majorité des textes comporte un abstract. La moitié de l'ouvrage traite du Quaternaire français depuis les limites du Pliocène jusqu'à l'époque actuelle ; l'autre moitié concerne le Quaternaire marin, le Quaternaire africain ou traite de méthodes. Tout n'est pas neuf, la plupart des auteurs faisant une synthèse de leurs travaux antérieurs. Avec ses 21 pages, l'article de M. Ters sur les niveaux atlantiques de la France est de loin le plus élaboré. Fait rare dans les ouvrages de ce genre en ce pays, aucun texte n'a été signé par Tricart ou Cailleux. Les travaux traitent surtout de sédimentologie, de tectonique et de géophysique. Des croquis expressifs illustrent plusieurs articles. Peu de pays au monde ont autant de Quaternaristes et accordent des crédits pour des publications de ce genre.

Débordant l'aspect proprement scientifique pour aborder celui d'une géopolitique, pourrions-nous suggérer que, pour épauler davantage la langue française dans les congrès internationaux, l'on produise à l'avenir un ouvrage « des travaux en français » plutôt que simplement une anthologie des « travaux français » ? Un tel témoignage ferait en même temps mieux connaître les travaux belges, québécois et autres. Évidemment, une entente entre les divers pays intéressés doit d'abord être établie.

Louis-Edmond HAMELIN
Département de géographie
Université Laval, Québec

COTET, Petre (1973) **Geomorfologia României**. București, Editura Tehnica. 414 p.

L'ouvrage comprend deux parties, la seconde étant la plus développée. La première traite de la géomorphologie générale de la Roumanie en mettant l'accent sur la structure, la lithologie, la « sculptogeneză » et l'évolution depuis la période pré-alpine. La seconde étudie successivement les unités régionales du relief : a— les Carpates dont la dépression de Transylvanie ; b— les péri-Carpates ; c— le domaine extra-carpatique dont les piedmonts et la Moldavie ; d— les collines (la Dobrogea) et enfin, e— les plaines (les cîmpii) dont celle de Roumanie et le delta du Danube. Bref, un ouvrage de facture classique.

Un livre fort illustré avec près de 200 figures claires et de portée dynamique. Certaines sont des croquis rappelant les esquisses faites par De Martonne dans la région. Conforme à la méthode que la « geomorfologia (est une) disciplină de interferență între geologie și geografie », de nombreuses illustrations consacrées à la localisation de faits de relief sont accompagnées d'une coupe géologique. Une splendide jaquette où se mêlent, à la moderne, pages de photographies et dessins stratigraphiques enveloppe l'œuvre de Petre Cotet. La table des matières est en deux langues : roumain et anglais. La bibliographie est fort développée ; il manque cependant « l'Europe Centrale » de P. George et J. Tricart. Nous aurions souhaité voir un index.

La *Geomorfologia României* constitue plus qu'une œuvre régionale. Elle illustre et complète de nombreux concepts de géographie générale. En outre, elle apporte des compléments d'information sur la Mer Noire, la structure alpine, les piedmonts et les plaines de bordure montagneuse.

M. Cotet, qui signe des travaux depuis 20 ans, fait partie d'un monde géographique solide également connu par les œuvres de MM. V. Mihailescu, T. Morariu, Gr. Posea, I. Sandru. À l'occasion du congrès international de géographie de Montréal en 1972, la « Revue roumaine de géologie, géophysique et de géographie » a produit un numéro spécial qui a été remarqué. Sans doute plus de relations devraient exister entre la géographie roumaine et québécoise notamment pour des questions de langage.

Louis-Edmond HAMELIN
Département de géographie
Université Laval, Québec